

# **résumés français = summaries in english**

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **41 (1954)**

Heft 1: **Das Leben in der Siedlung**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**Le mouvement des locataires et la vie collective dans la colonie Neubühl (Zurich) 2***par E. et A. Roth*

Cet article, sur la base des expériences recueillies au cours de 20 années, expose qu'une colonie (ou un quartier) d'habitation moderne ne saurait être une addition de types de logements identiques, si les locataires, dont les besoins sont forcément fort différenciés, doivent pouvoir y loger longtemps et constituer une communauté d'habitat vraiment vivante. De par la grandeur extrêmement variée de ses logements – du logement d'une seule pièce à la maison de 5 à 6 pièces – la colonie Neubühl permet à ses locataires d'y changer d'habitation selon les transformations de leurs besoins réels, sans qu'il leur faille aller s'installer ailleurs (v. graphiques). Il en résulte que les habitants de la colonie y prennent racine comme dans leur vrai chez soi, et ne sont donc pas exposés à devenir de ces «nomades» urbains à l'état desquels sont nécessairement réduits les usagers des colonies et des quartiers répondant à une conception uniformément schématique. Ajoutons que le souci de conserver à un tel ensemble une possibilité d'adaptation suffisamment élastique aux besoins humains, rend essentiellement recommandable aux coopératives de construction et institutions analogues de s'assurer à l'avance la possession des terrains nécessaires aux agrandissements futurs. – Les recherches ici résumées faisaient partie des travaux d'étude soumis par le groupe suisse au 9<sup>e</sup> congrès CIAM, tenu en 1953 à Aix-en-Provence. –

En raison du caractère particulier de ses habitants (intellectuels et artistes pour une bonne part), la vie collective, dans cette colonie du Werkbund se manifeste surtout dans le sport et certaines fêtes. Le problème du «noyau» et de la vie collective d'une colonie, d'un quartier, dépend bien moins de considérations abstraites que de la nature (de préférence hétérogène) de leur population.

**De l'habitat 8**

Les architectes bâlois Werner Aebli, Reinhold Giselman et Theo Manz essayent de donner ici une petite phénoménologie de l'«habitat», dont la notion a fait l'objet des débats du 9<sup>e</sup> congrès CIAM. Ladite notion, on le sait, implique que l'on ne considère plus l'habitation comme une chose isolée, mais (cf. les méthodes de la biologie moderne, qui considère ensemble l'être vivant et son milieu) en rapport avec ce qui, sociologiquement et constructivement, se trouve l'entourer. Posant successivement le problème en ce qui concerne l'individu vivant seul, la famille, le voisinage, le quartier, la commune et l'Etat (en Suisse: le canton), les auteurs, à chaque fois, relèvent les éléments d'un noyau organique, montrant d'abord que lesdits éléments ont été négligés depuis l'avènement de la civilisation industrielle, dont le rationalisme unilatéralement économique pulvérise la communauté en individus ou bien ne laisse à ceux-ci que la possibilité de se fonder dans la masse. A chaque fois également, les auteurs indiquent comment, appliqué aux problèmes de l'architecture et de l'urbanisme, le respect du noyau organique propre à chacun des étages de la société pourrait restituer la communauté à elle-même, tout en en sauvegardant au mieux la constitution fédérative.

**Le «Modulor» de Le Corbusier 15***par Bernhard Hoesli*

Par le titre de son ouvrage, publié en 1950, «Le Modulor, Essai sur une mesure harmonique à l'échelle humaine applicable universellement à l'architecture et à la mécanique», Le Corbusier a lui-même défini la nature de la «mesure interne» dont la préoccupation remonte chez lui aux voyages d'études de sa jeunesse (cf. Le Corbusier, tome IV de l'Œuvre complète, 1938-1946, de même que le tome V, récemment paru). Comme l'indique le mot – modulor – créé pour désigner cette notion, il s'agit d'un module (au sens de règle) conjugué avec la section d'or, en ce sens que ladite section est appliquée à une certaine longueur (226 cm), elle-même choisie parce qu'elle est conforme à l'échelle de l'homme (tant en Asie Mineure qu'à Pompéi ou dans les

châteaux français et dans les maisons à poutres apparentes de la Suisse orientale, revient une hauteur constante de 210 à 220 cm, qui est celle même qu'un homme debout peut atteindre du bout des doigts quand il lève le bras; pour des raisons pratiques expliquées plus au long dans le livre, Le C. a arrêté son choix sur une droite de 226 cm). La division de cette droite et de sa moitié selon le principe de la section d'or donne deux séries (série bleue et série rouge), elles-mêmes identiques à la série de Fibonacci bien connue dans la théorie des petits nombres. Le modulor ainsi défini s'emploie déjà, sous forme de tableau-étalon, à la table de dessin, et Le C. voudrait le voir également utilisé sur le chantier même, de sorte que l'on arrive à obtenir un rapport interne entre toutes les mesures d'une construction, de même qu'entre leurs proportions mutuelles.

**L'Unité d'Habitation, à Marseille 20***1947-1952; arch.: Le Corbusier, Paris*

Cette «cité jardin verticale» inaugurée le 14 oct. 1952 et habitée depuis le printemps de cette année, se distingue par ses habitations à 2 étages, ses rues intérieures (couloirs), son beau toit terrasse, et ses institutions collectives («prolongements de l'habitation»), lesquelles ne sont pas encore en usage, ce qui oblige à remettre à plus tard un jugement sur l'édifice au point de vue de l'«habitat», alors qu'au contraire on peut déjà dire que l'œuvre architecturale ici réalisée (première application pratique du système du modulor) constitue l'expérience la plus intéressante offerte à notre méditation par la reconstruction entreprise en France.

**De la collection d'œuvres d'art 25***par Max Huggler*

Musées et collections particulières poursuivent en principe le même but, les premiers étant d'ailleurs issus des seconds. Mais par le caractère personnel qu'il peut donner à sa collection, par le risque qu'il assume en acquérant aussi des œuvres d'artistes contemporains (alors qu'un musée doit plus ou moins attendre la «consécration de la postérité»), le collectionneur privé a encore plus d'importance, au point de vue du maintien de la vie de l'art. Si le musée romain consacré à la peinture du 19<sup>e</sup> siècle est si absolument pauvre en chefs-d'œuvre, c'est que l'Italie de la même époque n'a pas eu de collectionneurs. La collaboration de ceux-ci (également par leurs dons et fondations) est indispensable pour lutter contre l'académisme, et aussi au point de vue des nouvelles acquisitions des musées en général, chose essentielle si l'on songe qu'un musée n'est vivant que s'il continue à s'enrichir, à se développer.

**Du rôle des collectionneurs et des fondations pour l'art moderne dans le développement du Musée d'Art de Bâle 27***par Maria Netter*

Le culte exclusif de Boecklin avait, pour l'espace de toute une génération, coupé le musée de Bâle du reste des créations d'art d'Europe (spécialement de Paris). Or, si, de nos jours, ce même musée, dont on a pu dire qu'il va de Holbein à Picasso, est considéré, par ex. en Amérique, comme le quatrième en importance des musées européens, ce «miracle» est dû, non seulement à la gestion de son conservateur Georg Schmidt, mais encore au soutien constant apporté au musée par tout un groupe d'amateurs, collectionneurs et donateurs faisant assaut de générosité et d'initiative. Grâce à l'intervention du conseiller d'Etat F. Hauser, le Grand Conseil, en 1939, vota les crédits nécessaires à l'achat des œuvres qualifiées d'«art dégénéré» par les nazis, et qui formèrent le noyau de la collection d'art moderne. Puis, successivement, vinrent les dons de Richard Doetsch-Benziger (Kandinsky, Klee, Rousseau), celui de la Fondation Emanuel Hoffmann, suivie par l'entrée au musée des grands Français de la collection R. Staechelin et des cubistes français de la collection Raoul La Roche. D'autre part, soutenu entre autres par l'infatigable zèle de R. Doetsch-Benziger, le musée ose pratiquer une politique d'achats destinée à lui permettre de continuer de prétendre au titre de l'une des plus riches et plus belles collections d'art moderne de notre continent.

**Internal Mutations and Social Life within the Neubühl Garden-city, Zürich** 2by *E. and A. Roth*

The thesis this article upholds, on the basis of 20 years' experience of the Neubühl estate, is that a modern colony cannot be regarded as simply a mechanical addition of houses similar in type. Where this is the rule the people who live there will not remain fixed for longer periods and form a living community. Where Neubühl is concerned apartments are of such varying sizes – one-room to 5 or 6 room flats – that the inhabitants can choose their dwellings to suit their effective needs, without having to remove elsewhere. (See the graphic illustration.) For that reason people begin to feel at home and are no longer condemned to lead a nomadic existence, a fate that awaits them in unplanned estates and districts. Building co-operatives and other similar institutions must obviously see to it that they obtain surrounding land for extensions if this unity is to be fostered. The investigations presented here are those of the Swiss group reported to the 9th CIAM Congress in Aix-en-Provence, 1953. –

Because of the special character of its inhabitants (intellectuals and artists for the most part), collective life in this Werkbund colony is chiefly manifested in sport and certain festivals. The problem of the "core" and the collective life of a colony or district depends much less on abstract considerations than on the nature (preferably heterogeneous) of the population.

**The Habitat** 8

The Basle architects Werner Aebli, Reinhold Giselmann and Theo Manz try to give here a brief phenomenology of the "habitat", which was the subject of the proceedings of the 9th CIAM congress. The idea of the habitat implies that dwelling-houses, instead of being considered as isolated objects, are seen in connection with what surrounds them, sociologically and constructionally. Posing this problem successively as it concerns the individual living alone, the family, the neighbourhood, the district, the town and the State, the authors indicate the elements of an organic core at each stage, and show how these elements have been neglected since the coming of industrial civilization with its unilaterally economic rationalism, which atomizes the community into individuals, or else leaves the individuals no alternative but to sink into the mass. The authors also show how a respect for the organic core proper to each stage of society, applied to the problems of architecture and town-planning, could restore its true nature to the community while safeguarding the federal constitution in the best possible way. The same method, extended to the State, would re-organize the regions and relieve the concentration in the overgrown towns.

**Le Corbusier's "Modulor"** 15by *Bernard Hoesli*

Le Corbusier has himself defined the nature of "internal measurement" by the title of his book published in 1950: "Modulor, an essay on harmonic measurement on the human scale universally applicable to architecture and mechanics". The word "Modulor", coined by Le C., means "the golden standard of measurement" – "golden" because it is applied to a certain length (226 cm) which was chosen because it conforms to the scale of the human body. From Asia Minor to Pompeii and from the French chateaux to the timbered houses of Eastern Switzerland, one may observe a constant height measurement of 210 to 220 cm, which is the height that a man standing up with his arms stretched above his head can reach with the tips of his fingers. For practical reasons fully explained in the book, Le C. chose an exact length of 226 cm. The division of this line and of one-half of it according to the principle of the "golden section" gives two numerical series (the blue and the red series) which are

themselves identical with Fibonacci's series, which is well-known in the theory of small numbers. The Modulor, thus defined, is already being used on the designing table in the form of a standard-size drawing-board, and Le C. would like to see it used on the building site as well, so that an internal relationship could be obtained between all the measurements (technical and exterior) of a construction as well as between their mutual proportions.

**The Unité d'Habitation at Marseilles** 201947–1952; arch. *Le Corbusier, Paris*

This "vertical garden city" is distinguished by its two-storey dwellings, its interior streets (corridors), its beautiful terrace roof and its collective institutions ("extensions of the home"). Although the last mentioned are not yet in use, it can already be said that this architectural achievement, the first application of the Modulor system, is the most interesting experiment offered by post-war reconstruction in France.

Constructed on pile foundations in the middle of a large park, the building (165 m long, 24 m broad, 56 m high) contains 337 apartments of 23 different types, the standard apartment having two storeys like a private house. The Unit is served by 5 superposed "interior streets". Half-way up the building (at levels 7 and 8) is a "shopping street" for food, etc. On the top floor (17th level) is a crèche and a kindergarten joined by a staircase to the part of the roof reserved for children; on the roof is a terrace containing suspended garden and belvedere, gymnasium, training ground, solarium, running track, bar, buffet, etc. – The "artificial site" (entresol) contains the air-conditioning plant, lifts, Diesels, etc.

**The Collecting of Works of Art** 25by *Max Huggler*

Museums and private collections have the same general aims; in fact the former are results of the latter. But the private collector is even more important than the museum from the point of view of keeping art alive, because he can give a personal character to his collection and runs the risk of buying the work of contemporary artists. The reason why the museum for 19th century art at Rome is so poor in masterpieces is that Italy had no collectors at that time. The help of collectors, as well as their gifts or financial aid, is indispensable for the avoidance of academism and for the enrichment and development of museums by new acquisitions.

**The Part Played by Collectors and Modern Art Foundations in the Development of the Art Gallery at Basle** 27by *Maria Netter*

For a whole generation, the exclusive cult of Boecklin cut off the Basle Art Gallery from the rest of the achievements of European art. But now this gallery has exhibits ranging from Holbein to Picasso, and is considered by many to be the 4th most important art gallery in Europe. This "miracle" is due, not only to the administration of the curator G. Schmidt, but also to the support constantly given to the gallery by a whole group of amateurs, collectors and donors. Thanks to the efforts of State Councillor F. Hauser, the State Council, in 1939, voted the necessary credits for the purchase of the works of art qualified as "degenerate art" by the Nazis, and these formed the core of the modern art collection. Then came the gifts of Richard Doetsch-Benziger (Kandinsky, Klee, Rousseau), of the Emanuel Hoffmann Foundation, of R. Staechelin (French masters) and of Raoul La Roche (French cubists). At the present time, partly through the support of the indefatigable R. Doetsch-Benziger, the Gallery is able to carry out a purchasing policy which will enable it to maintain its reputation of being one of the richest and most beautiful collections of modern art in Europe.